



## Assises Professionnelles du Dialogue Culturel et Social - 2011

### ACTES

**THEATRE, MUSIQUE, DANSE, CINEMA, OPERA,  
EXPOSITION, LECTURE, SPECTACLE ENFANT...**



## MANIFESTE

Trop de personnes vivant dans la précarité n'ont pas accès à la culture. **Cultures du Cœur 13** et ses partenaires refusent cette situation. Depuis dix ans, jour après jour, nous agissons ensemble ici même et dans d'autres lieux culturels en invitant et en accompagnant ces publics.

*Lundi 28 novembre 2011*

*Archives et Bibliothèque départementales Gaston Defferre - Marseille*

## SOMMAIRE

<b>PRESENTATION DES ASSISES .....</b>	<b>- 3 -</b>
PROGRAMME DE LA JOURNEE.....	- 3 -
DISCOURS INTRODUCTIFS .....	- 4 -
<b>PRESENTATION DES ACTES .....</b>	<b>- 6 -</b>
CONTEXTE ET OBJECTIFS .....	- 6 -
LES CONFERENCIERS ET LEURS INVITES LORS DES ATELIERS DU MATIN.....	- 7 -
<b>ATELIER CADRE POLITIQUE ET TERRITORIAL.....</b>	<b>- 8 -</b>
I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER .....	- 9 -
II. POINTS FORTS DU DEBAT .....	- 9 -
III. PRECONISATIONS .....	- 12 -
<b>ATELIER PROJET.....</b>	<b>- 15 -</b>
I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER .....	- 16 -
II. POINTS FORTS DU DEBAT .....	- 17 -
III. PRECONISATIONS .....	- 19 -
<b>ATELIER COMMUNICATION SOCIAL/CULTUREL .....</b>	<b>- 21 -</b>
I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER .....	- 22 -
II. POINTS FORTS DU DEBAT .....	- 23 -
III. PRECONISATIONS .....	- 25 -
<b>ATELIER MEDIATION CULTURELLE.....</b>	<b>- 27 -</b>
I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER .....	- 28 -
II. POINTS FORTS DU DEBAT .....	- 29 -
III. PRECONISATIONS .....	- 31 -
<b>CONCLUSION - OUVERTURE SUR D'AUTRES HORIZONS .....</b>	<b>- 32 -</b>
UNE EXPERIENCE D'ANIMATEUR CULTUREL.....	- 32 -
EXEMPLES DE PROJETS EUROPEENS.....	- 34 -
DES INSTRUMENTS POUR FRANCHIR LES FRONTIERES.....	- 35 -
<b>LISTE DES PARTICIPANTS.....</b>	<b>- 36 -</b>
PARTENAIRES INSTITUTIONNELS.....	- 36 -
ACTEURS CULTURELS.....	- 37 -
ACTEURS SOCIAUX.....	- 38 -

## PRESENTATION DES ASSISES

### Programme de la journée

*Lundi 28 novembre 2011, matinée de travail en atelier*

- **PRESENTATIONS INTRODUCTIVES DE LA JOURNEE EN PLENIERE PAR LES REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION CULTURES DU CŒUR 13**
  - Allocutions de bienvenue de **Karine LACÔME**, directrice de l'association et d'**Edith CHOURAQUI**, membre du Conseil d'Administration de l'association.
  - Présentation de la journée et des objectifs des Assises par **Sylvie CHANAL**, directrice adjointe et responsable des projets.
- **ATELIERS**
  - Atelier 1 : Cadre politique et territorial – Quelle place pour les publics en précarité dans les politiques culturelles d'un territoire ?
  - Atelier 2 : Projet culturel – Une démarche de travail en commun.
  - Atelier 3 : Communication social / culturel – Pour une compréhension réciproque des problématiques sociales et culturelles.
  - Atelier 4 : Médiation, culturelle – L'exigence de la médiation culturelle au profit des populations fragilisées.

*Lundi 28 novembre 2011, après-midi en séance plénière*

- **RESTITUTION DES ATELIERS**
  - Discours d'accueil et présentation des missions des Archives Gaston Defferre par **Jacqueline URSCH**, directrice des Archives départementales Gaston Defferre.
  - Exposé des débats et des conclusions des quatre ateliers par leurs rapporteurs respectifs sur les idées de « chantiers » à conduire d'ici 2012.
- **CLOTURE DES ASSISES**  
**Ouverture sur d'autres horizons**
  - Intervention de **Jean Hurstel**, président de l'association « Banlieues d'Europe ». *Une autre vision du rapport social et culturel à travers des exemples français et européens.*
  - Intervention d'**Ulrich Fuchs**, directeur général adjoint de « Marseille-Provence 2013 ». *Présentation du projet global en lien avec le développement social et territorial.*
- **ANNIVERSAIRE DE CULTURES DU CŒUR 13**
  - Discours des représentants institutionnels
  - Témoignages de membres du réseau de *Cultures du Cœur 13*
  - Interprétation musicale et théâtrale de textes écrits par les publics bénéficiaires du dispositif de *Cultures du Cœur 13*

## Discours introductifs

Propos introductifs

**Karine LACÔME**

*Directrice de l'association Cultures du Cœur 13*

Bonjour à tous. L'association *Cultures du Cœur* des Bouches-du Rhône œuvre comme vous le savez pour offrir un accès à la culture aux personnes en situation de précarité. **Notre action ne peut se faire concrètement que grâce à vous : partenaires sociaux, partenaires culturels et bénévoles de Cultures du Cœur 13.** C'est avec un immense plaisir que toute mon équipe et moi-même nous vous accueillons aujourd'hui pour ces premières *Assises du Dialogue Culturel et Social* aux Archives et Bibliothèque départementales des Bouches-du-Rhône. Merci d'ailleurs à toute l'équipe des ABD Gaston Defferre qui s'est fortement impliquée dans l'organisation de cette journée.

Discours d'accueil

**Edith CHOURAQUI**

*Membre du conseil d'administration de Cultures du Cœur 13*

Mesdames Messieurs et chers amis, je m'adresse à vous aujourd'hui, au nom de l'ensemble du conseil d'administration de l'association *Cultures du Cœur* des Bouches-du-Rhône, que vous soyez acteurs institutionnels, publics bénéficiaires ou partenaires culturels et partenaires sociaux. Vous êtes tous **des soutiens sans faille de l'action de l'association**, celle qui consiste à **offrir à chacun la possibilité d'accéder à la culture comme le préconise la loi de 1998** qui recommande "l'égal accès à la culture tout au long de la vie". Sans vous, pas de mise en réseau possible entre acteurs culturels et acteurs sociaux ni de sorties pour les publics. Je vous remercie donc de votre présence ici aujourd'hui.

Présentation des Assises

**Sylvie CHANAL**

*Directrice adjointe et responsable des projets de Cultures du Cœur 13*

L'objet de ces Assises et leur logique s'appuient avant tout sur la notion de dialogue. Des professionnels culturels et sociaux de tout le département sont réunis aujourd'hui, notamment en provenance de nos trois territoires d'action que sont : Marseille - Aubagne - La Ciotat ; Aix-en-Provence et Communauté du Pays d'Aix ; Arles et Communauté d'Agglomération Arles - Crau - Camargue - Montagnette.

Une phase de Dialogue sera surtout prévue pendant les ateliers du matin, entre un modérateur, figure universitaire ou territoriale de premier plan, un invité culturel mais aussi un invité social.

Toute la difficulté de l'organisation des ateliers du matin a résidé dans le fait d'inviter **des structures sociales et culturelles de l'ensemble des Bouches-du-Rhône**, qui s'investissent dans le projet de *Cultures du Cœur 13*, tout en

garantissant des conditions de questionnements et de critiques constructives entre professionnels de ces deux secteurs.

C'est donc à ce **dialogue**, mais aussi à l'émergence d'une **posture critique** que veilleront nos modérateurs en interrogeant leurs invités et les professionnels présents dans l'atelier, constituée **intentionnellement à parité, de professionnels du secteur social et du secteur culturel**. Aussi, soyez frondeurs, indignés, et osez questionner ou interrompre avec respect pour que ces Assises soient le point de départ annuel de nouveaux chantiers pour *Cultures du Cœur 13* et un moment de rencontres, fort pour vous tous, à l'échelle du département et de la région.

## PRESENTATION DES ACTES

### Contexte et objectifs

Le 28 novembre 2011, plus de **deux cents professionnels de la culture et du secteur social, partenaires de Cultures du Cœur 13, se sont rassemblés** aux Archives et Bibliothèque Départementales des Bouches-du-Rhône, autour de quatre thématiques d'ateliers le matin, puis d'une ouverture de débat l'après-midi, avant de fêter le dixième anniversaire de l'association *Cultures du Cœur 13* avec les publics bénéficiaires de ce dispositif.

Cette journée a rassemblé des professionnels du secteur culturel et social, ainsi que des universitaires reconnus et de nombreuses personnalités institutionnelles, **représentatifs d'un panel très large de compétences et de professions en action sur le territoire des Bouches-du-Rhône**, parmi lesquelles : maîtres de conférences, chercheurs, sociologues, conseillers techniques du secteur culturel ou social, médiateurs culturels et chargés de relations avec les publics dans les structures culturelles, directeurs et chargés de projet de structures sociales ou culturelles, assistantes sociales, éducateurs spécialisés, animateurs de Centres Sociaux etc.

**Parallèlement, ces professionnels inscrits sont également représentatifs de la société civile et du monde institutionnel dans le champ social et culturel à l'échelle des Bouches-du-Rhône** : associations, services de collectivités territoriales, universités, organismes de formation, etc.

*Au total :*

*82 travailleurs sociaux du département des Bouches-du-Rhône*

*56 acteurs culturels du département des Bouches-du-Rhône*

*24 personnalités institutionnelles (élus, responsables de services techniques sociaux et culturels : Ville de Marseille, Conseil Général 13, Conseil Régional Paca, DRAC Paca, DAC)*

*28 intervenants universitaires*

Ces Assises ont pour but d'améliorer la relation entre le secteur social et culturel en apportant des pistes de réflexion, de travail à mettre en place d'ici un an lors des prochaines Assises, reconduites chaque année en hiver jusqu'en 2013.

Cette première édition a permis de **dresser un état des lieux de la relation entre professionnels du secteur social et acteurs culturels sur l'ensemble des Bouches-du-Rhône**, avec une ébauche de "chantiers" à mettre en oeuvre d'ici les prochaines Assises en 2012.

En 2012, les Assises viseront à rassembler des bonnes pratiques observées dans le département pour s'en inspirer et faire des propositions modélisantes.

Enfin en 2013, nous espérons imaginer des outils qui répondent à la demande croissante de mise en relation du secteur social avec le secteur culturel.

**Ces actes recensent :**

**- Les écrits de quatre rapporteurs présents dans les différents ateliers de travail du matin et résumant les conditions dans lesquelles se sont déroulés les débats, les principaux thèmes abordés et les préconisations qui ont émergé.**

**- Les exemples français et européens présentés dans l'intervention de l'après-midi.**

## Les conférenciers et leurs invités lors des ateliers du matin

**La table des débats de chaque atelier regroupait un modérateur, un invité social, un invité culturel, et un rapporteur.**

### Les modérateurs

**Robert Fouchet**, Professeur en Sciences de Gestion, Directeur-fondateur de l'Institut de Management Public et de Gouvernance Territoriale, Conseiller du Président de l'Université Aix-Marseille III, Président de « Marseille Concert »

**Jean-Christophe Vilatte**, Maître de conférences à l'Université Nancy 2 en Sciences de l'éducation - Chercheur équipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon - Centre Norbert Elias - UMR 8562

**Jean-Pierre Lanfrey**, Enseignant en Politiques Culturelles et Aménagement du Territoire à l'Université Paul Cézanne Aix-Marseille III, Président du Comité régional PACA de la Fondation Abbé Pierre

**Jean Caune**, Professeur émérite en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Stendhal Grenoble et Chercheur au Gresec, ancien Directeur de la Maison de la Culture de Chambéry

### Les structures culturelles invitées

Le Théâtre Massalia (Marseille)  
Le Musée Départemental de l'Arles Antique  
Les Archives et Bibliothèque départementales Gaston Defferre  
L'association Les Têtes de l'Art (Marseille)

### Les structures sociales invitées

L'ADDAP 13 (Marseille)  
Sud Formation (dispositif ETAPS - Marseille)  
La Maison Relais La Bastide & les Appartements de Coordination Thérapeutique - groupe SOS Habitat & Soins (Marseille)  
Le Centre Communal d'Action Social (CCAS) d'Aix-en-Provence

# Atelier Cadre politique et territorial

Au regard des enjeux et des modalités de coopération entre  
acteurs culturels et acteurs du champ socio-éducatif

## RAPPORT

JULIE MOREIRA MIGUEL





## I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER

L'atelier consacré au cadre politique et territorial de l'action culturelle en direction des publics fragilisés a compté dans son assistance 23 participants (11 représentants de structures d'action sociale, 7 représentants du secteur culturel, 4 représentants institutionnels et/ou des collectivités territoriales et 1 représentant du secteur de l'éducation).

### Les intervenants :

- Modérateur : **Robert FOUCHET**, *Professeur des Universités en Science de Gestion, Directeur-fondateur de l'Institut de Management Public et de Gouvernance Territoriale, Conseiller du Président de l'Université Paul Cézanne Aix-Marseille III, Président de « Marseille Concerts ».*
- Invité culturel : **Bernard HUCHON**, *ancien adjoint à la Direction de la Culture - Conseil Général des Bouches-du-Rhône.*
- Invité social : **Philippe DUHAYON**, *Conseiller technique départemental - ADDAP 13.*
- Rapporteur : **Julie MOREIRA-MIGUEL**, *Chargée d'Etudes et Développement culturel (Marseille).*

## II. POINTS FORTS DU DEBAT

### 1/ La place grandissante des collectivités dans le soutien aux projets culturels

En introduction de séance, M. Robert FOUCHET expose les aspects stratégiques des politiques culturelles territoriales. Toute l'ambiguïté du positionnement des collectivités en matière de culture repose, selon lui, sur des compétences réduites en la matière - « compétences » ici entendues non pas au sens de savoir-faire mais au sens d'aptitude légale. Cependant, en matière de **retombées économiques** et de rayonnement, le capital culturel d'une ville ou d'un département passe de plus en plus au premier plan, parfois même s'agissant d'enjeux aussi forts que l'implantation des grandes entreprises.

De façon plus temporaire, la mise en valeur de l'activité culturelle est un **enjeu touristique indéniable**. Les élus, sensibles à l'attractivité territoriale apportée par la culture, votent des budgets parfois conséquents en faveur de projets artistiques et culturels. Ainsi, les financements locaux ont progressivement constitué une manne, souvent plus généreuse et diversifiée que les subsides de l'Etat. Ces premiers aspects constituent, selon R. FOUCHET, des points d'appui opportuns pour les porteurs de projets culturels du territoire.

Mais les collectivités, en tant que forces de propositions et actrices du bien collectif, affichent également des **ambitions de démocratisation culturelle**. C'est là qu'intervient une autre retombée de l'activité culturelle : *le développement social et citoyen*, aspect qui intéresse et réunit tout spécialement l'ensemble des participants à ces assises du 28 novembre 2011.

## 2/ Les pratiques culturelles : une hygiène de vie sociale ?

Selon Xavier GREFFE<sup>1</sup>, l'art et les pratiques artistiques rendent les individus acteurs de leur propre destin et leur permettent de **s'associer les uns aux autres** à travers des valeurs qu'ils ont en commun.

Les pratiques culturelles contribueraient également au **renforcement des identités** : si, comme le note Bernard HUCHON en séance, une manifestation culturelle peut renforcer l'identité d'une ville comme c'est le cas d'Avignon ou d'Angoulême avec leurs festivals, mais aussi au niveau individuel, la pratique culturelle contribue à **redonner confiance en soi** tout en permettant une **rupture de l'isolement des individus**.

Enfin, les pratiques culturelles seraient également garantes **d'une meilleure sélection sur le marché du travail**, le capital culturel permettant de se distinguer aussi dans la compétition pour l'accès à l'emploi.

Autrement dit, la culture aurait des **effets à la fois individuels et collectifs**, et sa diffusion au sein de la société serait quasiment une question de santé publique.

Cependant la démocratisation culturelle permet-elle une amélioration *réelle* du niveau de capital humain d'une société ? Est-elle susceptible d'améliorer le comportement citoyen en collectivité ?

Le pouvoir structurant des pratiques culturelles sur l'*ethos* citoyen est constaté par certains psychosociologues auxquels Robert FOUCHET fait référence dans son exposé : BAUMOL et BOWEN observent que les pratiques artistiques et culturelles contribuent à l'épanouissement individuel ainsi qu'à la qualité des comportements humains en collectivité ; quant à HELLBURN et GREY, ils rappellent que les pratiques culturelles contribuent aux traditions collectives d'une société. Les pratiques culturelles, en conformant nos conduites, en nous rendant plus à l'écoute des autres, donneraient lieu à **une meilleure convenance des comportements citoyens**. Elle mettrait ainsi les individus dans le « droit chemin » : le « chemin républicain ».

Historiquement, on retrouve dans les discours trois ensembles d'arguments formulés en ce sens<sup>2</sup> :

1) la fréquentation des œuvres artistiques et la formulation réitérée de jugements esthétiques, en constituant un exercice de la raison, contribueraient à

---

<sup>1</sup>Cité en séance par Robert Fouchet, Xavier Greffe est chercheur en sciences économiques à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de *La politique culturelle de la France : Création artistique et démocratisation des pratiques*, 2007, et *Arts et artistes au miroir de l'économie*, Ed. Unesco 2002.

<sup>2</sup> Nous nous appuyons ici sur l'article de Nathalie Montoya, « Des effets supposés des projets culturels sur la citoyenneté » in Françoise Liot, *Projets culturels et participation citoyenne*, l'Harmattan, 2011.

l'affermissement de la capacité intellectuelle de juger des questions de citoyenneté.

2) Elle permettrait également la constitution d'un espace de références communes autour des œuvres.

3) L'art serait le lieu d'expression et de stimulation de l'esprit critique. La capacité de juger, l'existence d'un référentiel commun et l'esprit critique de l'individu sont donc ici conçus comme les trois pieds du socle démocratique et républicain.<sup>3</sup>

Cependant, du point de vue de la sociologie, cette fonction élevatrice des pratiques culturelles qui feraient de nous de meilleurs êtres humains n'est pas démontrée scientifiquement. La thèse bourdieusienne soupçonne et, par endroits, démontre qu'il s'agit d'une conviction forgée par la morale dominante qui tendrait à associer la culture lettrée et savante à des comportements sociaux soi-disant plus conformes au bien collectif. Dans le même sens, Philippe DUHAYON, référent « social » de notre atelier, s'interroge très opportunément sur la **question du capital culturel** comme outil de sélection sur le marché du travail : que faire en effet quand je m'identifie à une culture qui ne va pas m'amener à être mieux sélectionné dans la société ?<sup>4</sup>

On retrouve ici « *les luttes de représentation dont l'enjeu est l'ordonnancement donc la hiérarchisation de la structure sociale elle-même* » relevées par Roger CHARTIER<sup>5</sup>. C'est pourquoi ce dernier propose également de placer l'attention sur « *les stratégies symboliques qui déterminent positions et relations et qui construisent, pour chaque classe, groupe ou milieu, un être perçu constitutif de son identité* »<sup>6</sup>.

Pour autant, **il n'est pas question ici de délégitimer l'éducation populaire** ou l'action culturelle via la mise en cause de leurs fondements et présupposés. Car la démonstration inverse n'a pas plus été livrée, selon laquelle les pratiques culturelles seraient sans aucun effet positif sur l'épanouissement de l'individu dans la société, en bonne intelligence avec ses contemporains. Aussi, que ce soit pour partager avec le plus grand nombre des émotions esthétiques et intellectuelles, ou – par un calcul plus politique – pour permettre autant que possible aux dominés de jouer à armes égales sur le terrain des dominants, pourquoi, après tout, ne serait-il pas recevable, voire « de bonne guerre », de travailler dans le sens de **plus de démocratisation culturelle** ? Dans un espace économique où les industries culturelles ont la faveur des marchés, les tenants des approches alternatives ont toute légitimité à défendre les contenus et les formes : la culture doit être entretenue comme un espace de conflit, dont les projets seraient les armes.

---

<sup>3</sup> Au passage, la remise en question de ce socle démocratique est un chantier trop ambitieux pour ce court rapport. Rappelons néanmoins que sa pertinence doit être réinterrogée sans cesse, et ce d'autant plus s'il s'agit de le défendre.

<sup>4</sup> Il cite par exemple le cas d'un jeune qui aurait des difficultés à l'école, mais dont l'intérêt pour l'écriture se traduirait dans le rap ou le slam.

<sup>5</sup> R. Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales Esc*, 6 novembre-décembre 1989, p. 1505-1520. On pourra objecter que, dans un contexte économique dégradé mais où les jeunes sont de plus en plus diplômés, le capital culturel – notamment concernant les *humanités* – passe de plus en plus au second plan sur le marché du travail (l'apparition de la catégorie des *intellos précaires* en est une preuve tangible). Cependant, il semble qu'à compétences égales, le capital culturel fasse bel et bien une différence à l'embauche.

<sup>6</sup> Chartier, *op. cit.*

### III. PRECONISATIONS

#### *L'évaluation, jujitsu des acteurs culturels face à l'institution*

Comme le souligne Robert FOUCHET en atelier, il est ardu de satisfaire les intérêts divergents des multiples protagonistes du secteur de la culture. Rien ne va plus quand, à la complexité du champ culturel, se mêle la complexité du champ politique, qui est le principal espace de décision en matière de financement de la culture. En effet, les élus attendent des projets culturels qu'ils financent des effets et une efficacité immédiats, augmentés si possible d'une visibilité et d'une lisibilité populaires. Il est également plus facile de mener une politique quand une demande explicite émane des administrés. Or, la culture est un bien à part, dont la demande ne s'exprime pas sur le marché (comment exprimer une demande de quelque chose que bien souvent on ne connaît pas du tout ?). En matière de culture, c'est l'offre qui crée la demande. C'est pourquoi l'on parlera plutôt de « **demandes d'options** ».

Les élus qui prennent la mesure de cette singularité des biens culturels risquent malheureusement de céder à la facilité du saupoudrage des subsides, qui, en voulant satisfaire tout le monde, ne satisfait véritablement personne. Les acteurs culturels sont-ils en mesure de leur proposer d'autres logiques ? Si l'offre d'un bien ou d'un service à une population peut être évaluée, il est plus délicat d'évaluer les apports des objets artistiques et intellectuels. Comment les porteurs de projets peuvent-ils administrer la preuve des bienfaits des initiatives culturelles et socioculturelles ? Contrairement aux retombées économiques dont les outils de mesure sont préfabriqués, à quelle aune mesurer le succès dans le domaine du développement social et citoyen, si ce n'est à la lumière **d'une lecture dans le temps long** ?

Un des points forts de l'atelier a été l'amorce d'une discussion sur des **méthodes d'évaluation** qui constitueraient le nouveau self-défense des projets culturels. De plus en plus d'acteurs culturels réfléchissent et parviennent à tourner à leur avantage les injonctions institutionnelles. Et l'on constate qu'il est possible, à force de négociations, de faire accepter par les élus des projets qui se placent dans d'autres temporalités, des projets qui nécessitent un travail de fond dont on ne peut évaluer le succès annuellement et par de simples indicateurs quantitatifs. Nécessité est notamment relevée d'un **référentiel fondé sur une pluralité d'indicateurs perpétuellement actualisés**. Ainsi, Robert FOUCHET préconise une **révision constante des fondements méthodologiques de l'évaluation** des impacts sociaux et citoyens des politiques culturelles.

Pour Philippe DUHAYON de l'ADDAP 13, la question de la demande sociale est fallacieuse. Il soupçonne même cette question de n'intéresser personne d'autre que le cercle restreint des acteurs réunis dans ces assises de *Cultures du Cœur* 13. Notre intervenant ne semble, en effet, pas convaincu qu'il existe une véritable demande sociale en matière culturelle. En revanche, selon lui, chaque individu cherche à savoir qui il est, avant même de savoir à quelle catégorie il appartient ; chacun cherche à

savoir qui il est à travers ce qu'il fait. En tant qu'éducateur, le principal objectif de Philippe DUHAYON est d'aider chaque personne à aller vers son projet en la rendant plus autonome. C'est pourquoi il prescrit **une évaluation au niveau individuel plutôt qu'au niveau collectif**.

Hygiène sociale ou hygiène intime ?

Sans crainte des mauvais jeux de mots, on voit très bien ici deux conceptions sensiblement différentes du rôle de la culture dans la société : une conception holiste d'un côté, une conception plus individualiste de l'autre. En pratique, ces deux visions ne s'opposent pas. En terme d'évaluation, elles posent toutes deux la **question du déploiement d'un projet et de ses effets dans le temps long**. Les transformations individuelles autant que les transformations sociales se développent sur des durées qui peuvent dépasser la longueur de vue des agents institutionnels. Aussi, si l'on revient à la nécessité d'actualisation des facteurs d'évaluation, l'on peut se demander qui composerait le collectif qui aurait la responsabilité de réviser et acter les critères ? S'agirait-il d'élus, d'experts, ou encore d'acteurs de la société civile ?

Vincent DUBOIS constate que le « peuple » est trop souvent mis à l'écart de l'élaboration des politiques culturelles alors même qu'elles lui sont *a priori* destinées<sup>7</sup>. Ceci n'est encore qu'un des nombreux écueils structurels qui jalonnent le champ culturel. Mais peut-être y aurait-il justement **dans l'évaluation un endroit où les citoyens pourraient trouver leur part d'action**.

### *Une assemblée soucieuse des questions de prescription culturelle*

Quand l'offre existe, il faut la transmettre. Notre modérateur se définit comme un « *chercheur heureux car [il finit] sa carrière sur la culture et donc le champ du plaisir* ». Si cela relevait du même caractère d'évidence pour tous, nombre d'initiatives culturelles ne souffriraient pas à ce point d'un déficit de public. Comment convaincre les personnes éloignées de la culture du **plaisir** qu'elles pourront y trouver ? C'est cette question qui semble avoir éveillé la participation tardive de la salle. Les opérateurs culturels présents, représentants de disciplines artistiques diverses<sup>8</sup>, attestent que la gratuité des manifestations culturelles ne constitue pas la garantie de la venue des publics.

Comme en témoigne différents travailleurs sociaux, il est capital d'**être soi-même sensibilisé à la culture pour mieux en transmettre le goût**.

En effet, la prescription culturelle se produit à l'intérieur d'un rapport de confiance entre le prescripteur et la personne ciblée par la prescription. En cela, les travailleurs sociaux sont souvent en meilleure position – car plus en proximité avec les publics – que les porteurs de projets artistiques et culturels. C'est pourquoi, comme le

---

<sup>7</sup> *Les collectivités territoriales et la culture*, dirigé par Philippe Poirrier, avec la collaboration de Vincent Dubois, La documentation française, 2002.

<sup>8</sup> Sont notamment intervenus, pour le secteur culturel, Valérie Frapard de la Galerie d'art du Conseil général, Jean Hubert de la Fiesta des Suds, Céline Jolivet du Ballet Preljocaj ou encore Françoise Faucomprez du Théâtre du Gyptis.

martèlera Bernard HUCHON en séance, ces derniers ne doivent **faire l'économie d'aucun relais sur le territoire**. Et surtout pas, rajouterons-nous, l'économie du biais socioculturel. La **nécessité d'un travail collectif** pour trouver sans cesse de nouvelles stratégies d'accessibilité (gratuité, transports...) est plusieurs fois revendiquée.

Deux autres relais sont mis en avant : **la famille et l'école**. La famille permet la transmission des habitus culturels dès le plus jeune âge. Une travailleuse sociale a témoigné du rôle prépondérant d'un adulte de la famille dans la trajectoire culturelle et l'envie d'un enfant d'aller vers les arts. Une réflexion sur l'implication des grands-parents dans la transmission du goût pour la sortie culturelle a été ébauchée avec l'idée notamment de **développer des ateliers intergénérationnels**.

La volonté d'influencer les pratiques culturelles des enfants dès leur plus jeune âge a autorisé le développement d'un enseignement culturel auprès des tout petits. Ce rôle revient – encore et toujours – à l'école, qui doit avoir les épaules toujours plus larges pour endosser les multiples rôles que tous attendent d'elle : être médiatrice de connaissance, mais aussi médiatrice avec les parents... Or, même si son public est captif, le système éducatif ne peut pas être relais pour tout et les acteurs culturels doivent aussi en prendre acte.

Enfin, un dernier objet d'attentes se révèle être *Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture*, dont on espère que l'**impact médiatique** auprès des publics qui ne connaissent pas la culture aura pour effet de les mobiliser pour 2013 et après.

J'espère être parvenue ici à restituer fidèlement l'esprit et la substance de cet atelier, tout en proposant de plus larges questionnements. Pour conclure, je citerai les propos d'une intervenante du service pédagogique de la Cinémathèque, rapportés par la sociologue Nathalie Montoya, propos qui me semblent à la fois rompre avec l'idéologie des valeurs morales de la culture savante, tout en ne délégitimant pas, bien au contraire, le travail des acteurs présents ce 28 novembre 2011, aux Assises de *Culture du Cœur 13* :

« Je ne crois pas qu'ils sortent transformés, mais au moins ils savent que les deux options existent et ça je trouve que c'est un vrai cas de citoyenneté parce que forcément, quand il y a choix, il y a responsabilité ».

Autrement dit, dans une société où les écarts se creusent et où l'égalité des chances est un chantier que Sisyphe ne nous aurait pas envié, élargir la perspective de *choix* entre les différentes options offertes par le réel semble être la base la plus absolument démocratique de la construction de la société.



# Atelier Projet

## Une démarche pour travailler ensemble

### RAPPORT

CLOTILDE ODEYE



## I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER

L'atelier consacré à la co-construction d'un projet entre secteur culturel et secteur social a compté dans son assistance 36 participants (23 représentants de structures d'action sociale, 11 représentants du secteur culturel, 2 représentants institutionnels et/ou des collectivités territoriales).

### Les intervenants :

- **Modérateur : Jean-Christophe VILATTE**, *Maître de conférences à l'Université Nancy 2 en Sciences de l'éducation – Chercheur / Equipe Culture et Communication de l'Université d'Avignon – Centre Norbert Elias – UMR 8562.*
- **Invité culturel : Sam KHEBIZI**, *Fondateur et Directeur de l'association « Les Têtes de l'Art » (Marseille).*
- **Invité social : Vincent DISSISSA**, *Chargé de projets et des Actions collectives du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) d'Aix-en-Provence, chargé de cours à l'IRTS (Toulon) et à l'IFSI (Martigues).*
- **Rapporteur : Clotilde ODEYE**, *Chargée de mission FNARS Paca Corse Dom – Formation, Accueil des étrangers, Participation des usagers.*

La salle a été réorganisée « en carré », pour éviter la disposition en salle de classe et pour que tout le monde se voit. Les interventions introductives ayant pris du temps, le débat avec la salle a duré une heure.

Les échanges ont été riches et divers. Ils ont fait émerger plus d'enjeux et de défis communs que de divergences entre secteur social et secteur culturel, à travers l'identification de freins ou de questionnements forts partagés par tous dans le montage de projets.

Les intervenants analysent ce constat ainsi :

- les participants à ces assises sont déjà portés vers l'action transversale et le décroisement des secteurs ;
- il faut plus de temps pour travailler, dans le détail, les freins entre social et culturel dans les projets.



## II. POINTS FORTS DU DEBAT

*Résumés des interventions et thèmes principaux des débats.*

### 1/ Le projet et la notion de partenariat

Jean-Christophe VILATTE introduit l'atelier avec l'idée que dans les années 70, beaucoup d'expériences existaient déjà, il n'y a donc pas tout à réinventer. Pour lui, le projet est une notion complexe et il est intéressant d'en saisir le sens. Il poursuit son intervention en précisant que **dans tous les secteurs, le constat peut être fait d'une injonction au projet**, qui impacte beaucoup sur les modalités de financement.

Après avoir traité des formes et des composantes d'un projet, le modérateur porte une attention particulière sur la « dimension de socialisation, coopérative, de participation et de communication du projet : si le projet vise à la reconnaissance et à la promotion de l'autonomie (le projet est centré sur l'individu), il est aussi une forme de responsabilisation par rapport aux autres ».

**Le partenariat** a ceci de spécifique qu'il comporte dès le départ l'idée de faire travailler des acteurs qui ont des différences fortes, voire un positionnement conflictuel qu'il va falloir dépasser dans le partenariat. Une idée de **complémentarité** importante recherchée par le partenariat. Peut-on décréter le partenariat ? Et le projet ? Certains chercheurs en doutent ou posent la question.

Conclusion : le **travail coopératif** est ce qu'il y a de plus riche car il permet de construire une intelligence collective. Difficile à mettre en place mais intéressant !

### 2/ Les retombées du projet « Pass Culture » sur l'accompagnement social

Vincent DISSISSA expose son expérience du « Pass Culture » au Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) d'Aix-en-Provence. Cette expérience est vécue de l'intérieur d'une institution grâce au partenariat avec *Cultures du Cœur 13*, dispositif qui permet aux habitants bénéficiaires des aides sociales attribuées au sein du CCAS, de bifurquer vers le culturel.

Le projet du « Pass Culture » du Service Animation concerne tous les bénéficiaires du CCAS et constitue un espace permanent de rencontres, d'échanges et d'organisation de sorties culturelles. Les usagers font également émerger des projets et/ou des envies de sorties culturelles, lors d'ateliers de rencontres entre publics bénéficiaires et travailleurs sociaux impliqués dans le dispositif de découverte de l'offre culturelle du territoire (1 fois tous les 15 jours). Ce projet met en exergue **un travail en réseau, plus que du partenariat** (tous les professionnels du CCAS qui suivent des publics sont invités à s'investir dans ce projet transversal du CCAS).

Ce projet a engendré de nombreuses retombées :

- Une prise de conscience que **la culture** n'est pas seulement un droit, mais aussi un **support** du travail possible **dans l'accompagnement social**.

- Certains bénéficiaires du RSA changent de posture lorsqu'ils retrouvent la possibilité de s'exprimer, de donner leur opinion, d'augmenter l'estime de soi.
- Des **changements internes dans les dynamiques de travailleurs sociaux** : le regard sur les usagers s'en trouve modifié, la vision du travail social prend une autre dimension, lorsqu'on perçoit les évolutions des publics hors de son propre bureau. Cela engendre souvent la **possibilité d'avoir un regard distancié sur les publics**.
- Un **changement de regard des usagers** à propos de leur structure sociale d'accueil, et du même coup un regard différent porté sur les institutions en général, mais aussi sur les structures culturelles.
- Constat dans ce travail : des **représentations différentes sur les publics** bénéficiaires émanent également de la part des partenaires culturels;

### 3/ Participation, temporalité et évaluation du projet culturel

*Sam KHEBIZI* partage son expérience au sein de l'association « Les Têtes de l'Art », qui se définit comme une structure « de médiation culturelle », dont l'action se base sur une double construction : un Pôle « projet participatif » et un Pôle « d'Appui et de mutualisation ».

Les Têtes de l'Art ont accompagné plus de 350 projets culturels et s'attachent aux pratiques participatives dans le champ social et culturel. Cette structure est née il y a 15 ans suite au constat d'un **manque de formation des acteurs culturels par rapport au projet participatif** : « on apprend sur le tas » (déni assez général de la nécessité d'un accompagnement des projets culturels à caractère participatif et collectif).

Autre difficulté constatée par le secteur culturel : les structures voudraient travailler sur le « sens », mais elles sont obligées de faire du projet pour financer leurs activités (les financements étant principalement octroyés à partir du dépôt de dossiers de projets).

D'autres difficultés sont rencontrées aussi autour de **la temporalité des projets** et celle des financeurs. La temporalité des financeurs n'est pas forcément celle de la création culturelle ou du projet culturel.

Concernant **l'impact des projets**, il est difficile de savoir si l'action proposée déclenche ou non des changements. Il importe de travailler sur les cadres de références des uns et des autres, pour être sûr de se comprendre : les termes de références, les jargons etc. **L'évaluation du projet culturel** et la sincérité des évaluations du projet culturel posent alors la question de la sincérité de l'évaluation du projet. Cela permet aussi de pouvoir remettre en cause l'idée qu'une action culturelle est forcément positive, ou au pire neutre. Il y a aussi des projets culturels qui peuvent être néfastes sur les territoires !

(Diffusion d'un film sur un projet de « télévision participative » mise en place dans le 3ème arrondissement de Marseille.)

### III. PRECONISATIONS

#### *Les incompréhensions entre secteur social et secteur culturel*

Le travail des cadres de référence et la compréhension des différents acteurs du projet sont importants au vu des difficultés des cadres de référence et des sigles de ces deux secteurs. Il importe de **définir une référence commune** de projet à partir des **temporalités** de chacun (publics, financements, culturel, social).

La stigmatisation des publics en difficulté étant encore très forte, **la rencontre** devient un élément indispensable pour pallier ces incompréhensions : *Cultures du Cœur 13* propose de nombreuses actions pour engager un face-à-face entre acteurs sociaux et culturels, ainsi que **des formations pour les deux secteurs** qui permettent de **casser ces représentations réciproques sur les publics fragilisés**.

Le secteur culturel a tendance à valoriser **la primauté de l'artiste, d'une discipline ou d'un lieu de diffusion sur le sens du projet**. La question de l'instrumentalisation de l'art par le social, a été rappelée, mais un peu évacuée car jugée comme un « faux problème » par les participants.

Controverse autour du projet de Marseille 2013, Capitale européenne de la Culture : un méta-projet dont on a du mal à percevoir les objectifs ; questionnement par rapport à l'idée d'une méthodologie identique de travail pour des villes si différentes en Europe ; questionnement autour du risque que cette organisation ponctuelle de grande envergure ne vienne détruire le tissu culturel existant (la sélection des projets culturels et des structures retenues peut diviser les acteurs du territoire, voire affaiblir durablement des partenariats antérieurs sur le territoire).

#### *La participation*

Il est difficile de mener des projets participatifs, mais il importe d'**être dans une posture de co-construction** pour que le projet réponde vraiment à un besoin. Les mêmes difficultés sont constatées au niveau de la participation des financeurs /commanditaires de projets culturels et des partenaires de terrain (ex : Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture : implication des acteurs locaux ?) et participation entre porteurs de projets et bénéficiaires (implication des usagers de structures sociales et des habitants ?).

Le désir d'impliquer les personnes, de partir de leur histoire et de leurs envies est à l'origine de la participation. Etre à l'écoute de ce qui va faire bouger le cadre du projet qu'on s'était donné au départ : si une nouvelle personne arrive dans le projet, prendre en compte sa culture propre, ses spécificités et il en est de même pour le partenaire.

La question de l'impact sur les personnes d'un projet se travaille aussi AVEC les bénéficiaires. Il n'y a pas de modalité « type », ni dans la durée du projet, ni dans sa forme pour déterminer un impact, et ce n'est pas facile à mesurer. L'efficacité d'un projet est le but que l'on s'est fixé au départ et que l'on tient jusqu'au bout.

Quelle autonomisation des publics dans leurs choix de travail, notamment au sein d'une structure sociale où **le projet est déjà souvent pensé POUR et non pas AVEC la personne**. La question de la participation au projet pose généralement la question de la **participation dans la gouvernance même des structures sociales**.

Les projets ascendants et descendants (d'où vient la demande ?) : comment se réapproprier collectivement la demande lorsqu'au départ, le fonctionnement n'est pas participatif ? Il ne faut pas trop investir cette préoccupation de la demande au moment de la création du projet, c'est surtout à **l'art de travailler ensemble** qu'il faut réfléchir, **ainsi qu'à la question du comment** peut-on permettre aux bénéficiaires et à d'autres partenaires de se raccrocher au projet. C'est cette réflexion-là qu'il faut appréhender collectivement dès le départ.

La problématique de « l'accroche », notamment des publics très éloignés du secteur culturel (comment parler de culture avec eux). Une des clés de réussite évoquée : prendre le temps de discuter ensemble, se demander comment **les personnes bénéficiaires sont capables de nourrir le projet** (la notion d'apport personnel) et non pas seulement de savoir comment on va pouvoir résoudre leurs problèmes.

### *L'évaluation : risques et possible instrumentalisation*

L'évaluation est importante et même primordiale pour mesurer la réussite d'un projet et pour que celui-ci garde un sens. Elle pose la question des objectifs de tout projet : objectifs clairs et partagés.

Préconisation : proposer ses propres indicateurs, son propre référentiel (notamment qualitatif), pour évaluer ce qu'on imagine être pertinent, de telle sorte qu'une ouverture possible soit laissée à la modification même de la forme du projet). Travailler en amont du projet sur cette notion d'évaluation, l'anticiper au maximum. Ne pas vouloir montrer le seul côté positif du projet, mais l'évaluer en totalité.

### *La commande et les contraintes dans le montage et le financement des projets*

Les financeurs ont un rôle à jouer et leur demande est légitime. Toutefois quelques préconisations : il faut envisager d'amener les financeurs à reconsidérer la commande de départ, notamment par rapport aux questions de durée, de méthodologie et apprendre à travailler avec eux de façon constructive pour élaborer ensemble de nouvelles pistes de projet.

**La temporalité des projets**, celle des structures sociales et celle des structures culturelles, ainsi que celles des publics doivent être considérées. La question du travail dans l'urgence et la notion de projet sont à regarder dès le départ.

# Atelier Communication social/culturel

## RAPPORT

CHRISTOPHE APPRILL



« La culture, ce n'est donc pas la cerise sur le gâteau de l'histoire : c'est encore et toujours un lieu de conflits où l'histoire même prend forme et visibilité au cœur même des décisions et des actes, aussi « barbares » ou « primitifs » soient-ils. »  
Georges Didi-Huberman, 2011, *Ecorces*, Paris, Editions de Minuit, p. 20.

## I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER

L'atelier consacré à la communication entre acteurs sociaux et acteurs culturels a compté dans son assistance 40 participants (24 représentants de structures d'action sociale, 12 représentants du secteur culturel, 4 représentants institutionnels et/ou des collectivités territoriales).

### Les intervenants :

- Modérateur : **Jean-Pierre LANFREY**, *enseignant en Politiques Culturelles et Aménagement du Territoire à l'Université Paul Cézanne (Aix-en-Provence), Président du Comité régional PACA de la Fondation Abbé Pierre*
- Invité social : **Anne-Françoise BASQUIN**, *Directrice de La Maison Relais et des Appartements de Coordination Thérapeutique (ACT) – groupe SOS Habitat et Soins.*
- Invité culturel : **Jany CIANFERANI**, *Secrétaire Générale du Théâtre Massalia*) et **Alba PRATS** *chargée des publics au Théâtre Massalia.*
- Rapporteur : **Christophe APPRILL**, *sociologue et danseur, membre du laboratoire Histoire et Anthropologie des Dynamiques Culturelles, Chercheur à l'EHESS et à l'OPPIC, intervenant à l'IRTS Paca-Corse.*

Les prises de parole ont été nombreuses. La thématique est apparue très claire pour les participants. Comme c'est souvent le cas dans ce type de rencontre, ce sont principalement les échanges d'expérience qui ont prédominé ; les participants ont en revanche éprouvé des difficultés à problématiser leurs difficultés à communiquer.

## II. POINTS FORTS DU DEBAT

Après une introduction de Jean-Pierre LANFREY synthétisant l'écart historique entre les acteurs sociaux et culturels en France depuis la seconde guerre mondiale, les débats de l'atelier ont principalement gravité autour des points suivants :

### 1/ Les invitations

Le principe des invitations gratuites pose problème aux acteurs culturels. Jany Cianferani reconnaît : « *Cultures du Cœur me pose du souci. Quelle est la valeur de l'invitation à un spectacle ? On demande à la culture de pallier les manques de l'Education nationale, mais on n'est pas l'abbé Pierre* ». Est évoqué l'absence de ligne budgétaire pour financer ces places. Alba PRATS « *souhaiterait avancer dans des projets avec les structures sociales afin que l'on puisse impliquer vraiment les publics. Les structures sociales n'ont pas toujours le temps d'accompagner. Payer, c'est symbolique, c'est important. Les invitations sont données de façon nominative. Mais les invitations se baladent, arrivent dans les mains de quelqu'un qui pourrait payer sa place* ». D'autres acteurs culturels reconnaissent également que la gratuité est un problème : elle résonne « *comme un non investissement. [...] Le don, la charité nous posent problème, on n'a pas cette optique là. [...] Est-ce que ce sont les gens qui en ont besoin... ?* » La notion de contrepartie est évoquée.

De leur côté, **les acteurs sociaux font valoir la notion de don et contre don**, et le fait qu'ils travaillent sur des barrières symboliques (en termes de capital culturel) : « *La culture, c'est une pratique sociale* ». Est-ce « *la question du manque de retour, d'écho* », se demandent-ils ? Ou le sentiment que les « *publics concernés ne seraient que dans un mode consumériste* » ? **Ils n'envisagent pas une invitation sous l'angle terminologique de la gratuité, mais bien sous celle de l'accueil** : « être l'hôte de la structure culturelle ».

Selon Jany CIANFERANI (Théâtre Massalia), « *Il serait intéressant que les référents sociaux se dotent d'outils pour mieux comprendre l'action culturelle* ». Et vice-versa, nous pensons que les acteurs culturels devraient se doter d'outils (apports théoriques, indicateurs) pour mieux appréhender les tensions (en termes de culture) qui composent le quotidien des quartiers.

L'incompréhension des différentes catégories d'acteurs apparaît manifestement autour de ce point. Une dissymétrie touche toutefois leur approche : les acteurs sociaux se posent des questions, expriment leurs doutes ; tandis que les acteurs culturels en présence demeurent sur leurs convictions.



## 2/ Les fonctions de l'accès à la culture

**La pluralité des fonctions de l'accès à la culture** est rappelée : **l'éducation et la citoyenneté bien sûr, mais aussi les dimensions existentielles et hédonistes.** Les acteurs sociaux insistent sur la nécessité de l'accompagnement : « *Sortir de son malheur, de l'isolement, etc., ce n'est pas seulement une question de moyen et de fossé symboliques.* » L'importance de la réinsertion par la culture est rappelée : « *Les copains en précarité sont comme des Indiens. Ils ont leur culture. Les plus fragiles sont attirés par les dérives sectaires.* »

Il est rapporté que beaucoup de travailleurs sociaux eux-mêmes sont déconnectés de l'offre culturelle. Comment les intéresser ? Il est proposé de « *partir de ce qui les intéresse* », autrement dit de prendre appui sur la culture des acteurs. A ce propos, la question du plaisir est mentionnée : « *Il faut pouvoir s'autoriser soi-même à avoir du plaisir* ». Anne-Françoise BASQUIN note par ailleurs que leur public en précarité, isolé et malade, éprouve une défiance vis-à-vis de l'offre culturelle : « *Ils ne se sentent pas capables de prendre du plaisir* ». Cette question du plaisir apparaît donc partagée par certains acteurs comme par certains usagers.

## 3/ Les mots, le langage...

« *On se bat pour les mêmes choses. Mais, il y a des tensions quand on travaille ensemble, comme s'il y avait un enjeu symbolique* ». Les acteurs sont unanimes pour constater que leur incommunication débute avec un usage divergent des mots, des termes, du langage. A l'évidence, ils n'ont pas le même sens selon les acteurs. Le terme « non-public » est jugé par un participant comme « *une notion nauséabonde.* »

## 4/ Parité entre les acteurs?

Il existe un certain nombre de barrières historiques entre ces différentes catégories d'acteurs. Elles sont accentuées par des inégalités en termes de moyens. Les acteurs culturels accordent beaucoup d'importance à la rencontre, mais regrettent que celle-ci se fasse « *au coup par coup avec les acteurs sociaux. Comment faire pour être régulier ?* »

Les acteurs sociaux demandent : « *Est-ce qu'on ne peut pas amener les acteurs culturels à voir ce qui se passe dans les quartiers* ». Tandis qu'un peu plus tôt, un acteur culturel admettait : « *Je ne me suis jamais posé la question du statut social du public* ». Même si un autre précise que les acteurs culturels ont « *forcément affaire à des références sociales, via les travailleurs intermittents [...]* » Sans directement le nommer, les acteurs, à plusieurs reprises dans la matinée, pointent le fossé qui sépare les deux mondes.



### III. PRECONISATIONS

Excepté le désir « *d'associer les publics à la prochaine rencontre* », aucune préconisation particulière n'a émergé de cet atelier. Aussi, et compte tenu des échanges, nous proposons quelques axes de réflexion.

#### *Déconstruire les représentations*

**La force des représentations** qui animent les acteurs nous semble constituer un **obstacle au dialogue**.

En premier lieu, les opérateurs culturels pourraient se saisir de leurs propres représentations en élaborant un travail spécifique sur cette notion. Ceci permettrait de rétablir un peu d'équité dans la démarche d'opérateurs, qui sont souvent plus soucieux de mettre en cause les représentations de leurs publics<sup>9</sup>, sans s'interroger sur leurs propres représentations.

**Un cycle de rencontres** avec des chercheurs qui travaillent **sur les thématiques de l'insertion, de l'intégration et de la culture, serait souhaitable**. Ceci permettrait de bénéficier d'un éclairage sur les questions qui se posent depuis au moins dix ans dans les villes :

- Critique des notions de diversité culturelle, de multiculturalisme, de métissage ;
- Culture d'en haut, culture d'en bas ;
- L'islam et les valeurs de la République<sup>10</sup> ;
- L'accueil de la petite enfance ;
- La dimension du genre dans les politiques culturelles<sup>11</sup> ;

**Un cycle de rencontres permettrait de renouveler les acceptions de la « culture »**. Pour dire vite, elle est conçue comme une panacée, un remède aux maux les plus protéiformes ; mais la culture, comme le rappelle très simplement Georges Didi-Huberman dans *Ecorces* (2011), est un lieu de conflit. Il convient d'aborder le conflit culturel qui imprègne les opérateurs et les usagers sans angélisme.

---

<sup>9</sup> « Solutions trouvées et pistes de travail envisagées : gros travail à faire sur les représentations et les perceptions des publics sur les lieux culturels et les œuvres culturelles. **Favoriser la pratique artistique avant ou associée à la sortie culturelle.** » Avis qui figure dans la fiche bilan des actions menées en partenariat avec La Maison Relais et des Appartements de Coordination Thérapeutique (ACT). Document pour préparer des Assises de novembre 2011.

<sup>10</sup> Cf. la recherche et les analyses de Gilles Kepel et de son équipe. <http://www.banlieue-de-la-republique.fr/>; consulté le 18/11/2011.

<sup>11</sup> Raibaud Yves, 2011, « De nouveaux modèles de virilité : musiques actuelles » in Welzer Lang D. et Zaouche Gaudron C., *Masculinités. Etat des lieux*, Toulouse, Editions Eres, pp. 149-161.

## *Les fonctions de l'accès à la culture*

Quel projet est contenu dans le projet ? A quoi peut prétendre la « médiation culturelle », si ce n'est participer non pas à dissiper les malentendus entre catégories d'acteurs, mais à faire réfléchir sur les possibilités d'un *projet de société*, où la culture occuperait une place utile, contradictoire, dont la fonction première est d'éclairer l'avenir. C'est prioritairement autour de la définition d'un *projet de société* que les acteurs doivent se réunir dans des contextes d'intervention où la culture est traversée de tensions, de conflits et de rivalités. Dans ce cadre, **la culture** ne doit nullement être **envisagée** d'après le seul paradigme hégémonique de la création artistique. Ni d'après les critères de l'offre et de la demande, mais **d'après un ensemble d'exigences conformes à une conception de l'humain.**

## *Travailler la notion de réseau*

Il apparaît indispensable de repenser à nouveaux frais **la question de la « mise en réseau »**. Au-delà de ce type de rencontre et des actions de formations proposées par Cultures du cœur 13 à l'attention des opérateurs sociaux et culturels, les moyens numériques de mise en réseau apparaissent très largement sous exploités par l'ensemble des opérateurs. Sur les 250 opérateurs sociaux partenaires de Cultures du Cœur 13 par exemple, moins de la moitié dispose d'un site web. Pis, un grand nombre d'opérateurs nourrit une défiance, voire un rejet, vis-à-vis de ces outils.

Sauf à considérer que les opérateurs ne se préoccupent pas de s'adresser au jeune public, l'évitement de la question numérique dans l'organisation d'un réseau interne et externe constitue une entrave à leur développement. Pour des raisons historiques (l'expansion du numérique), pragmatiques (pluralité d'usages pour organiser un réseau) et culturelles (le numérique peut saper les fondements de la démocratie)<sup>12</sup>, il est souhaitable que les opérateurs se saisissent des potentialités de cet outil dans leurs démarches partenariales.

---

<sup>12</sup> Gérard Berry, 2008, *Pourquoi et comment le monde devient numérique ?* Paris, Fayard.

**Atelier Médiation culturelle**  
**L'exigence de la médiation culturelle au profit des**  
**populations fragilisées**

**RAPPORT**

**ERIC BARBIER**



## I. IMPRESSIONS GLOBALES SUR L'ATELIER

L'atelier consacré à la médiation culturelle a compté dans son assistance 39 participants (18 représentants de structures d'action sociale, 15 représentants du secteur culturel, 6 représentants institutionnels et/ou des collectivités territoriales).

### Les intervenants :

- **Modérateur : Jean CAUNE**, *Professeur émérite en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Stendhal Grenoble et Chercheur au Gresec, ancien Directeur de la Maison de la Culture de Chambéry.*
- **Invité culturel : Geneviève VERGOS ROZAN**, *Médiatrice culturelle - Département des Publics du Musée Départemental Arles Antique.*
- **Invité social : Katia VILLANOVA**, *Formatrice français et Français Langue Etrangère - Sud Formation (dispositif « ETAPS » - Marseille)*
- **Rapporteur : Eric BARBIER**, *Médiateur, Plasticien et Formateur - Association Créative (Aix-en-Provence)*

Après une introduction de l'atelier par Jean CAUNE, et l'exposé des témoignages de Geneviève VERGOS ROZAN puis de Katia VILLANOVA, le niveau de participation des personnes assistant à l'atelier a été très important. De nombreuses interventions, des témoignages et des débats d'une grande richesse. Des débats pourtant sans véritables polémiques, avec une forme de consensus que l'on peut sans doute attribuer à la thématique de l'atelier autour de "la médiation".

Les échanges sont restés assez clairement centrés autour de la thématique de la médiation culturelle.

Le timing a été parfaitement tenu par Jean Caune, qui a été un maître du temps rigoureux.

## II. POINTS FORTS DU DEBAT

### 1/ Introduction de Jean Caune

Cette introduction démarre par une présentation permettant de discerner la nature et les objectifs de la médiation culturelle, ainsi que les conditions de son actualité dans la réalité sociale et culturelle française, à la fin des années 90.

On se questionnera ensuite sur l'apparition du concept de la médiation culturelle en substitution ou continuité des thématiques de l'action culturelle, et du développement culturel.

Pour finir, Jean Caune nous invitera à nous interroger sur ce qui caractérise la médiation culturelle. La réflexion s'ouvre autour de l'idée de la médiation culturelle comme tentative permettant de "retisser" ce qui est fractionné. Une réponse au symptôme de la fracture sociale.

**La problématique n'est plus tant d'accompagner l'accès à la culture, mais plutôt de se mobiliser à faire émerger un véritable désir de culture.** La culture n'est plus pensée ici comme un bien à posséder ou à acquérir. Il s'agit d'avantage de **la penser comme un rapport au monde**, dans une dimension de l'être plus que de l'avoir.

Cette réflexion fait écho à la phrase d'Edgar Morin : « Ouvrir le monde avec son cœur comme ouvre boîte. »

*Expérience exposée par Geneviève Vergos Rozan :*

Nous avons pu voir à quel point la pratique du travail de médiation a été ici le lieu "du temps". Prendre le temps, pour en donner à chacun, permettant une appropriation.

*Expérience exposée par Katia Villanova :*

L'expérience d'une médiation autour d'une exposition photographique, cette médiation faisant sens, contamine par « l'en-vie ». L'envie de faire soi-même une exposition. Cette expérience génère rencontres et générosité.

### 2/ Résumé des débats en retour de la salle

#### **Frustration**

La frustration par rapport au petit nombre de personnes qui sont accompagnées par des médiations et la demande potentielle, comme les attentes sous-tendues par les institutions culturelles.

#### **Intensif ou extensif**

La médiation culturelle, lieu d'un travail intensif ou extensif? Extensif, communication de masse, contradictoire avec l'intensif donnant lieu à de la continuité et de l'appropriation.

#### **Binôme**

La médiation culturelle est un travail en binôme et de relais entre le social et le culturel.

## **Relais**

La place du relais entre le public et l'œuvre (au sens de forme artistique explorée) est de la plus grande importance, de sa motivation dépend souvent la réussite d'une médiation.

## **Bénévolat**

La place du bénévolat dans l'exercice de la médiation culturelle. Pourquoi ne sollicite-t-on pas davantage les bénévoles ? Peut-être parce que, historiquement, la médiation est née du bénévolat et a construit petit à petit un statut professionnel, signant sa reconnaissance.

La médiation culturelle nécessite des techniques artistiques, laissant peu de place au bénévolat !

## **Analyse de pratique**

Les médiateurs culturels ont-ils un espace pour échanger et réfléchir sur leurs pratiques ? Expérience des musées de Lyon : Charte de la médiation culturelle, consultable sur internet. Expérience du Conseil Général / Plateforme 13.

## **Traces**

Si le fait d'être médiateur culturel est maintenant un métier reconnu : quels sont les traces et les témoignages de la poursuite de leurs expériences ?

## **Subventions**

Les dossiers de demande de subvention pour obtenir des fonds sont de plus en plus complexes même pour l'obtention de sommes modestes et peu en rapport avec le travail requis (1000€, 2000 €).

## **Globalité**

Comment faire rentrer du culturel dans une action sociale ? Peut-être en considérant la personne accompagnée, dans sa globalité.

## **Formation**

Il est important que les bénévoles soient formés, et que les formations initiées par *Cultures du Cœur 13* à titre gracieux ou par voie de financement OPCA soient davantage diffusées.

## **Dialogue**

Le dialogue entre les acteurs de ces métiers de l'accompagnement est primordial.

## **3/ Quelques thématiques principales**

### **Besoin de dialogue**

Le "fil rouge" de ces débats a sans doute été l'expression d'un besoin de dialogue. Dialogue entre les acteurs de la médiation : publics, médiateurs, créateurs, mais aussi

acteurs du Social et du Culturel. On peut dire que ces assises ont apporté de fait une première réponse à ce besoin, qu'il conviendra de prolonger.

### **Besoin d'information**

Malgré l'information déjà existante concernant les actions et les outils que propose *Cultures du Cœur 13*, une certaine méconnaissance semble persister, notamment du côté des acteurs du secteur social.

### **Besoin d'un échange des pratiques**

Une demande existe, tant du côté des dépositaires de langages esthétiques que du côté des acteurs sociaux - une demande particulièrement prégnante de ceux qui travaillent en interface avec les artistes (médiateurs culturels et chargés des publics). Une demande qui émane également des artistes pour connaître et analyser les ressentis des publics.

## **III. PRECONISATIONS**

### ***Impliquer les créateurs***

Impliquer davantage les artistes, dans le travail de la médiation. Pour cela les rémunérer à leur juste valeur et les reconnaître.

### ***Chercher de nouvelles expériences***

Lancer de nouvelles expériences de médiation qui permettent une nouvelle implication des acteurs.

### ***Aider les acteurs à échanger***

Augmenter les temps d'échange de pratiques, mais pas forcément au sein de structures culturelles, pour évoquer des expériences concrètes de médiation culturelle, mais aussi des témoignages à partir de disciplines artistiques précises (ex : émotion vécue sur un spectacle de théâtre de rue).

### ***Relais***

Renforcer voire systématiser la présence de personnes « relais » accompagnant les publics (pour *Cultures du Cœur 13*).

### ***Lieux***

Aider à mettre à disposition des lieux d'expositions, de restitutions, pas forcément dans des lieux culturels.

### ***Feed-back***

Interroger les publics sur leur ressenti et faire remonter l'information en direction des artistes (impressions et ressentis sur le spectacle ou l'événement).

« Deux mondes, une frontière, un passage frontalier à l'aide de passeurs appelés aussi médiateurs. Le passage entre le monde de l'art et la très riche diversité d'une population n'est ni simple, ni linéaire. Lorsque cette population n'a jamais hérité d'une transmission ni de pratiques artistiques, le passage est d'autant plus difficile. Des exemples recueillis dans divers pays européens montrent cependant que le passage est possible. »

## CONCLUSION - OUVERTURE SUR D'AUTRES HORIZONS

### Intervention de Jean Hurstel

*Président-fondateur du réseau culturel européen Banlieues d'Europe*

*Lieu de ressources de l'innovation culturelle et artistique, « Banlieues d'Europe » est un réseau européen constitué d'acteurs culturels, d'artistes, de militants, de travailleurs sociaux, d'élus et de chercheurs. En fédérant les projets artistiques européens dans les quartiers populaires du continent, « Banlieues d'Europe » vise à croiser les pratiques, à échanger des informations, à sortir de l'isolement pour mettre en lumière les projets d'actions culturelles naissant dans les quartiers en difficultés et auprès des populations mises au ban.*

#### *Une expérience d'animateur culturel*

J'ai travaillé avec les personnes désignées par le Ministère de la Culture et de la Communication comme des publics « empêchés », « indifférents », ou « éloignés ». Pour donner un exemple concret de ce que j'ai fait à Montbéliard chez Peugeot dans le Bassin Houiller Lorrain avec les mineurs de charbon, et à Strasbourg dans les quartiers difficiles, sensibles, voici ma première expérience d'animateur culturel. A l'époque nous ne disions pas « médiateur culturel » mais « animateur culturel ».

Combien de vaillants médiateurs et animateurs sont partis vers les quartiers populaires et n'en sont jamais revenus ? C'est exactement cela, je n'en suis jamais revenu. Par un soir de novembre glacial et pluvieux, je me lance vers le quartier populaire. Barres, blocs, tours, ça scintille comme un Noël, les écrans bleutés des différentes fenêtres à différentes hauteurs. C'est un paysage extraordinaire n'est-ce pas ? Vous rentrez par l'entrée, vous appuyez sur la minuterie, elle ne marche pas. Avec un briquet vous montez au premier étage et vous voyez une porte sur laquelle est écrit « Abd El Slem ». Je tape à la porte, et il me dit :

- « *vous vendez des aspirateurs ?* »

- « *non* » lui répondis-je.

- « *Vous êtes témoin de Jehova ?* »

- « *Non, non plus* »

- « *Qu'est-ce que vous voulez alors ?* »

- « *Moi, je fais du théâtre.* » J'étais chargé par le charmant Théâtre de Montbéliard, du XVIIIe siècle, d'amener les masses populaires jusque dans le théâtre. Evidemment il



ouvre la porte, parce qu'on ne lui avait jamais fait ce coup. Je rentre chez lui et je vois que tout l'appartement est couvert de calligraphie. Il me dit :

- « *En vérité je travaille chez Peugeot mais je suis calligraphe. Je fais toutes les calligraphies pour les mariages du coin. Mais là, vous voyez cette calligraphie-là c'est mon fils. J'ai une pierre dans le cœur que je n'arrive pas à réchauffer. Mon fils, il échoue à tous les examens et il gagne tous les concours de danse hip-hop.* » Alors je lui dis :

- « *On peut commencer à discuter ?* » Et on commence à discuter bien entendu.

Je vais la porte à côté. Il est écrit « Minkovski », un polonais d'origine qu'il me dit :

- « *Je suis du même village que l'ancien Pape, Jean Paul II. C'est terrible, chaque fois que j'arrive en voiture dans ce village j'ai une panne. C'est un miracle à l'envers.* »

Evidemment je commence à discuter avec lui sur ce qui l'a amené ici etc. etc. La troisième porte c'est « Gomez », qui me dit :

- « *J'ai un verger. Les fruits de ce verger sont uniquement pour les jeunes du quartier.* »

Alors je lui demande pourquoi et il me répond :

- « *Parce que chaque arbre porte le nom d'un camarade tué pendant la guerre d'Espagne. Vous comprenez ?* »

C'est là que j'ai compris beaucoup de choses. Le spectacle qui était montré dans le charmant théâtre XVIIIe était « *Ne te promène pas toute nue* » de Georges Feydeau. Comme j'étais convaincu de « MA MISSION » d'accès à la culture des masses populaires, je lui lis le texte :

- « *Ce n'est pas uniquement au cœur de l'ouvrage, un problème ontologique, mais la dialectique du maître et de l'esclave surpasse complètement la dimension ontologique. L'en-soi de l'œuvre et le pour-soi des personnages permet vraiment une approche radicalement nouvelle.* »

Mikovski me regarde et rétorque :

- « *Tu as trop fumé surement !* ».

Ce soir-là, je devais faire une dizaine d'appartements et au bout de ces dix visites, j'ai compris que j'avais fait complètement fausse route, mais alors totalement. J'ai été très déprimé, parce qu'effectivement j'ai compris à ce moment-là qu'**entre la culture** d'Abd El Slem, Schmitt, Gomez etc., avec leurs fonds historiques, avec leurs souvenirs, leurs mémoires, leurs savoir-faire, avec tout ce qu'ils possédaient déjà comme cultures, représentations, valeurs etc. - au sens anthropologique du terme - **et l'art**, comme autre dimension, il y avait **UNE FRONTIERE**. Je ne pouvais pas passer de l'un à l'autre comme ça sans rien faire. Donc, **toute mon action a consisté en un échange** entre ces deux formes de cultures, mais il faut comprendre que la culture, que LES cultures, aucun être humain n'en est dépossédé, AUCUN. Parce que **nous sommes tous dans le langage** : « Le poumon du monde » disaient les Dogons. Lacan ajoute « le parler-être ». Si vous n'êtes pas vraiment rentrés dans la culture, dans LES cultures que vous avez en face de vous, vous n'avez rien fait que de vendre des produits, et si vous vendez des produits, il vaut mieux faire du marketing, du merchandising culturel, de la communication, que de faire ce travail de fond qui consiste à vraiment **aborder**, mais de fond et de manière sensible, **LES cultures vécues sur votre terrain**. C'est tout à fait essentiel !

## *Exemples de projets européens*

### **Belfast (Irlande)**

La ville de Belfast connaît une importante ségrégation urbaine entre les catholiques et les protestants, qui sépare nettement les quartiers. Dans cette ségrégation totale, la « Beat Initiative » organise un carnaval avec des artistes plasticiens dans l'ensemble des quartiers. Une organisation difficile car les catholiques passent chez les protestants, mais la nuit, par des arrières portes, et vice-versa. Cette initiative avec musiques brésiliennes, formes formidables, est un espoir fou de transcender les exclusions religieuses.

### **Strasbourg (France)**

L'auteur et metteur en scène Armand Gatti a mené un atelier de 9 mois à *la Laiterie* à Strasbourg, regroupant 200 personnes au chômage, « sans domicile fixe » et personnes sans ressources autour du thème « Kepler, le langage nécessaire ». Au bout de cette résidence sur la science contemporaine, un spectacle de théâtre a été réalisé sur trois jours, passant de l'essence de la science moderne, à la mécanique quantique. Ce projet est un témoignage formidable où les personnes, sans carnets de note, ni diplôme à la sortie, ont travaillé entourés de scientifiques. Cela montre que les potentialités humaines, lorsqu'on leur en donne les moyens, sont extraordinaires. Parler des mécaniques quantiques avec des gens qui n'ont fait aucune étude mathématique, c'est tout de même vraiment formidable !

### **Vienne (Autriche)**

Une grande salle d'art contemporain de Vienne a été prêtée à des artistes pour réaliser un projet durant 6 mois. Après une rencontre avec des personnes « sans domicile fixe » proches du lieu, éprouvants le besoin d'avoir un bus sanitaire et un médecin, les artistes ont fait une performance auprès de l'adjointe aux affaires sociales pour les aider. Elle leur a répondu qu'elle ne pouvait rien faire. Ils répètent l'action avec un faux journaliste d'un grand journal allemand, et l'adjointe leur trouva un médecin. De même, pour l'industrie pharmaceutique, ils obtiennent des médicaments, puis par la suite, le bus sanitaire. Ils obtiennent dans le domaine social quelque chose qu'ils n'auraient pas obtenu par de simples entrevues. Ils ont franchi une barrière et ont montré que le jeu social était un véritable jeu.

### **Lyon (France)**

Le défilé de la Biennale de la Danse à Lyon regroupe 5000 participants et 22 chorégraphes qui travaillent ensemble pendant 2 ans et qui défilent pendant 2 heures. Cela ne rapporte ni argent, ni promotion. Le seul apport de tels projets - que la culture peut apporter - est **la reconnaissance**. Un des participants se sentait pour la 1<sup>ère</sup> fois habitant de Lyon, parce qu'il était « *habité par la ville et que la ville l'habitait, parce qu'il avait 200 000 personnes devant lui et était reconnu comme habitant de Lyon* ». Nous ne sommes pas dans la réalité sociale immédiate mais dans l'imaginaire et le symbolique : un outil de travail formidable pour franchir cette frontière sociale. **C'est un potentiel de créativité qui est mis en place**. Le pouvoir de l'imagination, comme celui d'être reconnu, est un pouvoir infini dont chacun dispose. La reconnaissance des habitants de ces quartiers est essentielle. C'est aussi une formation mutuelle dans le domaine artistique et un atelier de démocratie directe, chacun a une idée, opinion et il faut trouver une solution entre les deux.

## *Des instruments pour franchir les frontières*

Une frontière n'est pas seulement une frontière de diplômes. Jacques Livchine, ancien directeur de la Scène Nationale de Montbéliard, disait toujours « j'ai un public MAIF, Télérama, Ikea. ». La plupart des spectateurs sont des gens, enseignants, enseignés, qui ont un diplôme. Bourdieu disait vrai : lorsque vous êtes le premier d'une génération populaire à aller dans un établissement culturel, vous êtes 9%. Si vous avez déjà une famille diplômée, vous êtes 39%. Il y a d'autres frontières que le diplôme universitaire : les ressources etc., mais au cœur de tout cela, il y a réellement une position sociale. Comme le disait quelqu'un à Montbéliard « *je suis sorti de l'école à 14 ans donc je n'ai pas de culture* ». **Les gens eux-mêmes ont complètement intériorisé le mépris dont ils sont l'objet et c'est de ça réellement qu'il faut sortir.** Passer ces frontières, ce n'est pas seulement passer d'une culture populaire à une culture plus élitiste et plus savante, c'est beaucoup plus complexe bien entendu. Il faut absolument que vous compreniez que **le seul moyen pour passer ces frontières, c'est de travailler avec ces cultures-là.**

Il y a d'autres manières de faire évidemment, par exemple avec la pédagogie. Dans les quartiers de Montbéliard ou ailleurs, lorsque je parlais de pédagogie c'était déjà fini. Ils avaient tous été en échec à l'école et ne voulaient surtout pas recommencer les cours. Je n'ai donc pas fait de pédagogie directement, mais indirectement. **Il s'agit plutôt d'agir en coproduction, en co-construction, à la fois collective et individuelle, car l'on trouve le sujet dans la parole, dans la construction imaginaire et symbolique de chacun.** Nous avons cet instrument formidable et nous devons l'employer pour transcender les frontières et l'exclusion.

Nous avons fait depuis 50 ans une politique de l'offre, multipliée à l'infini. Le bénéfice que l'on en retire aujourd'hui : les Français sont tous à moins d'une demi-heure d'un établissement culturel. En même temps nous n'avons pas travaillé sur la demande. *Cultures du Cœur* et d'autres acteurs sont obligés de travailler aujourd'hui sur celle-ci, car il y a un recul incroyable du désir de culture, et la mission essentielle est la suivante : **comment refaire du lien avec cette dimension effective de la demande, du désir des participants.** Nous sommes dans une situation difficile aujourd'hui, mais il ne faut pas désespérer de l'Europe même si elle a beaucoup de défauts, notamment, le fait que le nationalisme gagne l'Europe. Partout se reproduit cette exclusion de l'étranger et de l'immigré, une menace terrible sur l'Europe. A notre époque nous ne devons plus faire d'exclusive mais au contraire, une coalition avec le secteur social et culturel et arrêter d'injurier « les socio-cu ». Nous devons faire une conjonction avec le secteur artistique, universitaire, toutes les forces qui nous permettent d'aller de l'avant. Au fond, **nous avons besoin d'une nouvelle utopie de partage de la culture et je crois que c'est dans le plaisir et le désir** que nous pourrons aller de l'avant. **Nous avons encore un continent incroyable de richesses des cultures populaires à explorer.** Je crois que c'est ça notre tâche de l'avenir, que c'est dans cette force-là, dans cette utopie-là que nous pourrons conquérir de nouveaux territoires. Je crois que c'est important que l'on prenne conscience des instruments dont nous disposons les uns et les autres pour franchir ces frontières redoutables.

## LISTE DES PARTICIPANTS

### Partenaires institutionnels

**AMAYA** Raoul  
Elu à la culture  
Centre Communal d'Action Sociale La Roque

**BASSO** Gilbert  
Délégué du Préfet  
Préfecture

**BLACHON** Christelle  
Agent de Développement Local  
GIP - Politique de la Ville

**BOURGAT** Michel  
Adjoint au maire, élu pour l'Intégration et à la Lutte  
contre l'exclusion  
Ville de Marseille

**CABRILLAC-BAZIN** Delphine  
Chargée de projet  
Conseil Général 13 - Pol. de la Ville / Cohésion  
Sociale « 13 en Partage »

**CAMERIN** Sabine  
Directrice adj. de la communication en charge des  
publics - Marseille-Provence 2013

**CECCALDI** Gilbert  
Conseiller culturel  
Direc. des Aff. Culturelles - Ville de Marseille

**DELOBEAU** Aurore  
Stagiaire  
Direction de la Culture Conseil Général 13

**ELHADAD** Victoria  
Chargée de mission  
Direction de la Culture et du Patrimoine-Conseil  
Régional Paca

**ERNOUL** Christophe  
Chargé de mission pour les musiques actuelles  
Dir. Régionale des Affaires Culturelles Paca

**HARDY** Cédric  
Chargé de projets pluridisciplinaires  
Conseil Général 13 "13 en partage"

**HAYOT** Alain  
Conseiller régional  
Région Provence-Alpes-Côte-D'azur

**HERMANN** Daniel  
Adjoint au maire, élu à la Culture  
Ville de Marseille

**HERMEREL** Mary-Annick  
Chargée de mission Culture  
Conseil Régional Paca

**LAFAYSSE** Aline  
Conseillère technique auprès de Mme CROS  
Conseil Général 13 Direction de l'Insertion -  
Direction générale adjointe de la solidarité

**LE MEHAUTE** Raphael  
Préfet Délégué à l'Egalité des Chances  
Préfecture

**MERCIER** Catherine  
Coordinatrice sociale  
Conseil Général 13

**NARDUCCI** Lisette  
Vice-présidente, déléguée à l'Insertion Sociale et  
Professionnelle  
Conseil Général 13

**RAOUST** Pascal  
Chef de projets - Actions de participation citoyenne  
Marseille-Provence 2013

**RIBE** Laurence  
Directrice  
Service Culture - Mairie 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Art

**RUBINI** Sophie  
Déléguée du Préfet  
Préfecture des Bouches-du-Rhône

**SEKULA** Isabelle  
SDPFF Ville de Marseille

**SGORLON** Jessica  
Responsable du développement des publics et de la  
diffusion  
Conseil Général 13 Dir. de la Culture - Pôle  
Communication

**SILVESTRE** Catherine  
Adjointe au maire déléguée aux Affaires sociales,  
Droit des Femmes et des Familles  
Ville d'Aix-en-Provence

## Acteurs culturels

**ALLAIS** Emilie

Actions pédagogique  
Institut de l'image

**BALLONGUE** Florence

Chargée des publics  
Centre régional de la Méditerranée – CEREM

**BEDOUC** Valérie

Bibliothèque Méjanès Cité du Livre

**BELHAOUES** Nacer

Responsable du pôle Théâtre  
Association du Tac au Tac

**BERLING** Suzanne

Relations publiques  
Théâtre du Jeu de Paume

**BONNIN** Marie

Le Parvis des arts

**BOUCHET** Pauline

Chargée de coord. d'actions pédagogiques  
Rencontres Internationales de la Photographie

**BOUREAU** Gaëlle

Metteur en scène  
TRIOLEO & Cie Directrice

**CHANUT** Sandrine

Chargée de projets Politique de la Ville  
Les Têtes de l'Art

**COLLOT** Gaëlle

Responsable des Relations avec le public  
Théâtre du Gymnase

**DAVENEL** Bertrand

Théâtre Le Merlan

**DE DIESBACH** Mélanie

Responsable  
Bulles Connexions-Maison vie associative - Arles

**DUROT** Elisabeth

Service des aff. générales – accueil logistique  
Archives et Bibliothèque départementales

**EL HASSOUNI** Nisrine

Chargée de coordination et médiation  
La Cité - Maison de Théâtre

**ENEA** Chantal

Secrétaire générale  
Théâtre de la Minoterie

**ESPARON** Corinne

Coordinatrice  
Association du Tac au Tac

**FAUCOMPRES** Françoise

Relations publiques  
Théâtre Gyptis

**FERRARI** Claire

Présidente  
Association Wamali - Art des Peuples

**FRAPARD** Valérie

Responsable adjoint - chargée des publics  
Galerie d'Art Conseil Général 13

**GALLICIAN** Jérôme

Relation avec les publics  
Archives départementales Gaston Defferre

**HUBERT** Jean

Directeur  
Latinissimo

**HUET** Laurence

Bénévole - Ecrivain  
Cultures du Cœur 83

**IANNONE** Barbara

Chargée de Communication  
Les Films du Delta

**JEAN** Hanifa

Médiatrice Culturelle  
Alhambra

**JOLIVET** Céline

Chargée Relations Publiques  
Ballet Preljocaj

**LANGLADE** Isabelle

Communication  
Archives et Bibliothèque départementales

**LE BOURG** Florence

Administratrice  
Planète Emergences

**LEVEQUE** Gaëlle

Archives et Bibliothèque départementales

**MAZE** Julie

Médiatrice culturelle  
Musée Réattu

**MENGER** Marie-Laure

Chargée des relations avec le public et  
communication  
Théâtre des Bernardines

**MILLY** Anaïs

Massilia Cosmopolitaine

**MORALI** Florence

Présidente  
Cultures du Cœur 83

**OLIER** Virginie

Responsable Action Culturelle  
Musée des Alpilles

**PETIT** Claire  
Attachée Relations Publiques  
Ballet Preljocaj

**PIEDNOIR** Rebecca  
Consultante - Carrefour des Abeilles

**PIERSON** Estelle  
Directrice - Vol de Nuits

**PISANI** Josette  
Déléguée Générale  
Marseille Objectif Danse

**PLUTINO** Patricia  
Théâtre Le Merlan

**POUJOL** Manuel  
Relations publiques  
Théâtre Gyptis

**REBULLIDA** Marie  
Médiatrice culturelle  
FNCTA CD13 (Fédération de théâtre amateur)

**ROUCHER** Cécile  
Assistante de production  
Africa Fête - Cola Production

**ROUGI-REDJEB** Rachida  
Chargée des projets pédag. et action culturelle  
Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence)

**SANCHEZ** Mélanie  
Chargée de médiation  
Fonds Régional d'Art Contemporain Paca

**SAUSSOL-GUIGNARD** Isabelle  
Responsable pédagogie  
Rencontres Internationales de la Photographie

**SIEG** Viviane  
Médiatrice culturelle  
Le Citron Jaune, Centre Nat. des Arts de la Rue

**SILVESTRI** Cécile  
Directrice  
Couleurs Cactus

**SOW** Diakha  
Coordinatrice - Médiatrice culturelle  
Couveuse Cado

**VABRE** Mathieu  
Directeur artistique  
Seconde Nature

**VALNET** Julien  
Responsable relations publiques  
AMI (Aide aux Musiques Innovatrices)

**VIVODTZEV** Cathy  
Responsable  
Peuples et Culture Marseille

**WANDERSCHIED** Agnès  
Consultante  
Carrefour des Abeilles

**YABUKI** Nadine  
Bamboo Orchestra Asso. WA La Friche Belle de Mai

## Acteurs sociaux

**ALBE** Isabelle  
Coordinatrice ACTIS Port-de-Bouc  
A.P.D.L

**ARAUD** Danielle  
Bénévole  
Les Petits Frères des Pauvres

**ARCUSET** Lucie  
Stagiaire assistante sociale  
Centre Communal d'Action Sociale Miramas

**ARVIEUX** Aline  
Educatrice spécialisée  
Logisol

**AUDRIC** Céline  
Assistante Sociale - Chargée de Projets  
Centre Communal d'Action Sociale (Aix)

**BABIN** Aurélie  
Centre de Culture Ouvrière Grand St Antoine

**BAILLE** Geneviève  
Conseillère d'insertion et de probation  
Serv Pénitentiaire d'Insertion et Probation 13

**BALDACCHINO** Marcel  
Président de l'association Zébédée

**BALTIMORE** Frédérique  
Assistant socio-éducatif  
Maison Départ. de la Solidarité l'Estaque

**BANULS** Martine  
Directrice  
Conseil Général 13 Direction de l'Insertion

**BARNEAUD** Christine  
Secrétaire  
A.P.D.L.

**BERTONCINI-DIAZ** Grazia  
Formatrice  
Centre de formation ADREP

**BLOT** Elise  
Educatrice spécialisée  
Comité d'Action sociale Israélite de Marseille

**BONA** Carine  
Conseillère  
Mission Locale 13015

**BOSC** Alexandre  
Coordinateur  
Secours Catholique



**BOUAZA** Chérine  
Chargée de projet Mission Locale

**BOUBEKKI** Nadia  
Enseignante  
Lycée Professionnel Camille Jullian

**BOYER** Martine  
Médecin Conseiller Technique Médical  
Conseil Général 13 Direc. action territ. - admin.

**BREMOND** Geneviève  
Assistante de service social  
PROTIS

**BRISACIER** Gilles  
Educateur  
ADDAP 13

**BRUNET** Nathalie  
Directrice  
Plateforme pour l'Insertion Mermoz-Marseille

**CALAIS** Corinne  
Accueil social  
Centre Julien

**CHAPIRO** Marianne  
Educatrice spécialisée  
SOS Femmes Marseille

**CORCOLLE** Olivier  
Chef de service  
SOS Habitat et Soins - Appartement Coord.  
Thérapeutique

**COUVRET** Magali  
Assistante Sociale  
CAF

**DANTIN** Laetitia  
Conseillère en économie sociale et familiale  
Site de Montolivet

**DAVID** Hélène  
Assistante sociale  
Centre Communal d'Action Sociale Miramas

**FABRE** Guy  
Réfèrent Jeunesse  
APDL DEJES / Service Jeunesse

**FENECH** Shirley  
Bénévole - Secours Populaire

**FINDAL** Christine  
Assistante sociale  
Maison Départ. de la Solidarité St Sébastien

**FOUCHIER** Esther  
Forum Femmes Méditerranée

**FRAYCE** Christian  
Réfèrent social  
ADAL, Lieu d'accueil 1er

**FREGIER** Emmanuelle  
Secrét., Centre Communal d'Action Sociale Venelles

**FUSTER** Annick  
Animatrice  
Groupe d'Entraide Mutuelle de Marseille

**GASQUET** Christine  
Conseillère technique  
CAF 13 Action Sociale

**GUIDI** Barbara  
Educatrice spécialisée - stagiaire  
ARS La Rose

**GUYOTTE** Corinne  
Educatrice spécialisée  
Logisol

**HADIR** Brice  
Réfèrent social RSA  
ACPM - Foyer d'hébergement

**HULOT** Marie  
Coordinatrice Insertion  
OMI Formation et métier

**JACQUET** Christophe  
Coordinateur  
ADELIES

**JAMI** Nathalie  
Resp. pédagogique filière Assistant(e) Social(e)  
Ecole IMF

**JEAN** Cherlounne  
Secrétaire chargée d'accueil  
ADPEI (asso. dép pour l'emploi intermédiaire)

**KAKMENIS** Sandrine  
Stagiaire assistante sociale  
PROTIS

**KOCH-OUDOT** Cécile  
Apprentie éducatrice  
SOS Femmes Marseille

**LAFONT** Grégory  
Association Régionale pour l'Intégration

**LALAOUI** Smahane  
Cadre Social  
Maison Départ. de la Solidarité 11<sup>e</sup> arrt

**LAMBERTI** Béatrice  
Réfèrent RSA  
SARA -Service RSA

**LEBRET** Sébastien  
Agent de Développement Local  
Conseil Général 13 - Direction de l'Insertion

**LEMAY-NIANG** Brigitte  
Réfèrent Famille  
Centre Social Sainte-Elisabeth

**LETURGIE** Deborah  
Assistant d'Education - DAE  
Ass. de Développement Insertion Economique

**LINON** Daniel  
Directeur  
Centre Social Les Flamants - IRIS

**LIQUIERE** Jean-Louis  
Bénévole  
Les petits frères des pauvres

**MALLIMO** Rosa  
Coordinatrice  
Groupe SOS Habitat et Soins - Maison Relais

**MELOUA** Marina  
Référente RSA  
ESF Services (Economie Sociale et Familiale)

**MORICHETTI** Nazzarena  
Educatrice - Service d'Accompagnement à la Vie  
Sociale Jas La Bessonnaire

**MOUSSA** Abidat  
Contrat d'Insertion Professionnelle  
Mission Locale Ouest Provence

**MOYAL** Georgette  
Présidente  
Forum Femmes Méditerranée

**NEILUGE** Marc  
Bénévole  
Habitat Humanisme Provence

**NIETO** Michèle  
Conseiller technique  
Conseil Général 13

**NOUMOSSIE** Agnès  
Responsable famille - adjointe de direction  
Centre Julien

**PAGOT** Marie-Hélène  
Chargée de communication  
Habitat Humanisme Provence

**PARDIES** Jérémie  
Contrat d'Insertion Professionnelle  
Mission Locale Ouest Provence

**PILIA** Valérie  
Centre de Culture Ouvrière

**PIOT** Nadine  
Coordinatrice  
Association Habitat Alternatif Social

**PREUD'HOMME** Isabelle  
Animatrice sociale  
Centre social Baussenque

**RANISIO** Julie  
AE PLIE  
Ass. de Développement Insertion Economique

**RIVIERE** Gisèle  
Directrice  
ADIAM (asso. intervention action médiation)

**ROGER** Geneviève  
Stagiaire  
Groupe SOS Habitat et Soins

**ROSENBAUM** Jean-Louis  
Animateur de prévention  
Association Le TIPI

**RUIZ** Corinne  
Stagiaire assistante sociale - école IRTS  
Centre Communal d'Action Sociale La Roque

**SAMBE** Birame  
Conseiller  
Mission Locale 13005

**SEFIANE** Idriss  
A.D.J. Coordinateur  
SARA / GHU -

**SOLDO** Blandine  
Assistante Sociale  
Centre Communal d'Action Sociale La Roque

**SOULES** Véronique  
Animatrice  
Groupe d'Entraide Mutuelle de Marseille

**TAVERNIER** Joëlle  
Coordinatrice  
ADPEI (asso. dép pour l'emploi intermédiaire)

**TERRAY** Floriane  
Mission Culture  
FNARS Paca Corse DOM (Féd. Nat. des Asso.  
d'Accueil et de Réinsertion Sociale)

**TRAORE** Tiémoko  
Educateur spécialisé - coordinateur  
Asso. pour la Réadaptation Sociale La Rose

**VAUDRAN** Claude-Olivier  
Animateur  
Armée du Salut

**VERNAZ** Annelise  
Assistante sociale  
CAF 13<sup>ème</sup>

**ZILBERBERG** Marie-Claire  
Directrice  
Maison Départ. de la Solidarité l'Estaque



## **Cultures du Cœur 13 – Siège social /Marseille**

18 bd Camille Flammarion  
13001 – Marseille  
Tel : 04 91 32 64 78 - portable : 06 77 47 73 96  
Fax : 04 91 32 69 82  
culturesducoeur13@wanadoo.fr

*Karine Lacôme, directrice*  
*Sylvie Chanal, directrice-adjointe responsable des projets*  
*Valentine Traoré, chargée de développement local*  
*Marie-Odile Zagari-Lacôme, agent administratif*  
*Charlotte Delachaux, assistante projets*

## **Cultures du cœur 13/Antenne d'Arles**

20, place Paul Doumer  
13200 Arles  
Tel : 04 90 43 51 98 – portable : 06 88 82 94 04  
culturesducoeurarles@gmail.com

*Lolitta Bailliot, chargée de développement local*

## **Cultures du Cœur 13/Antenne d'Aix-en-Provence**

Le Patio – 1 place Victor Schoelcher  
13090 Aix-en-Provence  
Tel : 04 42 65 99 34 – portable : 06 77 62 96 82  
culturesducoeuraix@gmail.com

*Doris Gerart, chargée de développement local*



\*\*\*

*Cultures du Cœur 13 fait partie de*  
**l'Union Régionale Cultures du Cœur en Provence-Alpes-Côte d'Azur :**

**Cultures du Cœur 84**  
**Cultures du Cœur – Alpes du Sud**  
**Cultures du Cœur 13**  
**Cultures du Cœur 83 -Var**  
**Cultures du Cœur des Alpes Maritimes**